

Quoi de neuf,

après un an de recherche, à la Boîte à lettres ?

Françoise Lefebvre, agente de recherche du projet RAF de La Boîte à lettres
Collaboration : Martine Dupont, formatrice à La Boîte à lettres

Cet article n'est que le compte rendu partiel d'une démarche de recherche en cours qui comprend actuellement trois étapes de travail¹. Au moment où vous le lirez, en septembre 1998, nous entreprendrons alors la troisième étape de la recherche. Au moment où il est rédigé, en avril 1998, la deuxième étape bat son plein mais n'est pas encore terminée. Cet article n'est donc qu'un résumé du bilan que nous avons tiré concernant la première étape de recherche, soit la période de mai 1996 à juin 1997.

Le Comité RAF (1996-1997) de gauche à droite :
Anne-Marie Gervais, Martine Dupont,
Françoise Lefebvre, Danielle Desmarais,
Louisette Audet, Suzanne Daneau



Problématique et objectifs de la recherche

Les lectrices et lecteurs que nous sommes vivons un processus d'appropriation de la lecture et de l'écriture basé sur une relation personnelle, dynamique et en constante évolution. Les jeunes qui fréquentent la Boîte à lettres proviennent en majorité du secteur des « classes spéciales ». Ces jeunes n'ont pas développé les stratégies diversifiées et efficaces de la majorité des lecteurs actifs. Dans leur cas, le processus d'appropriation de l'écrit est figé, c'est là l'hypothèse qui a retenu notre attention.

Le premier objectif de cette recherche vise donc à comprendre la nature du processus figé d'appropriation du lire/écrire des jeunes analphabètes fréquentant l'organisme. Le deuxième objectif concerne le renouvellement des pratiques d'alphabétisation pour les rendre plus efficaces et amener les jeunes à transférer, ailleurs qu'en atelier, leur pratique de la lecture et de l'écriture².

Jusqu'en juin 1997, trois préoccupations constantes vont cohabiter : l'atelier autobiographique qui se construit par tâtonnements, la formation « sur le tas » de l'ensemble des membres du comité recherche-action-formation (comité RAF) ainsi que la rédaction de leur récit de formation³. En juin 1997, deux journées de bilan rassemblent les membres du comité RAF afin de faire le point sur la situation. Ce bilan permet d'inventorier deux principaux volets : l'atelier autobiographique et le comité RAF. Le comité avisur et le conseil d'administration sont également analysés.



Photo : La Boîte à lettres

Les différents acteurs, leur rôle respectif

La recherche est menée par le comité RAF. Ce comité est composé de trois permanentes de la Boîte à lettres, d'une professeure de l'UQAM qui est impliquée à titre de formatrice et spécialiste en recherche-action (grâce à un dégrèvement des Services à la collectivité de l'UQAM), d'une assistante de recherche et finalement d'une agente de recherche. Les rôles de chaque membre sont abordés au cours du bilan effectué en juin 1997. Certains rôles sont questionnés par les personnes concernées : celui de la coordonnatrice, celui de la formatrice de l'équipe de la Boîte à lettres, celui de l'assistante de recherche et celui de la responsable de la formation. Il devient donc nécessaire, pour la prochaine étape de recherche, de clarifier les rôles de certains membres du comité RAF et, ce faisant, de reconnaître leur expertise respective.

Les jeunes de la Boîte à lettres font également partie, à part entière, de cette recherche dans le cadre de l'atelier autobiographique. Principal lieu d'expérimentation d'une nouvelle pratique d'alphabétisation, l'atelier autobiographique a comme objectif d'amener les jeunes à réfléchir sur leur propre processus d'appropriation du lire/écrire, en rédigeant leur récit de formation. Ils et elles sont amenés à en partager collectivement le contenu et à cerner les types d'intervention qui pourraient les aider à « défiger » leur processus d'appropriation du lire/écrire (ALE).

Un comité aviseur composé de personnes « stratégiques » est mis sur pied au tout début de la recherche. Ses membres proviennent de la Centrale des enseignantes et enseignants du Québec (CEQ), du ministère de l'Éducation (MEQ), de l'université du Québec (UQAM) et du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). La composition du comité devrait se diversifier en s'adjoignant notamment une personne des groupes de base en alphabétisation. Il reste à préciser nos attentes pour la deuxième étape, viser des personnes précises et vérifier leur intérêt à être membres de notre comité.

Le conseil d'administration de la Boîte à lettres est un autre intervenant dans le dossier, dans la mesure où les membres ont pris connaissance de la problématique et qu'ils sont intéressés aux

aboutissements de cette recherche pour l'organisme. Les liens vont continuer à se maintenir auprès du c.a. car il est important, pour la recherche elle-même, mais également pour l'impact de cette recherche sur l'organisme, que les gestionnaires soient bien informés. Le type de liens sera à définir avec les membres du conseil d'administration, au cours de la deuxième étape de recherche.

Fonctionnement de l'atelier autobiographique et du comité RAF

• L'ATELIER AUTOBIOGRAPHIQUE

La recherche-action entreprise veut impliquer les jeunes qui fréquentent la Boîte à lettres. D'abord les impliquer dans le processus même de recherche, ensuite, dans l'élucidation de l'objet de recherche, à savoir une meilleure connaissance de la nature du processus figé de l'appropriation du lire/écrire. La forme de participation la mieux adaptée à la mission de l'organisme est de créer un lieu, un moment où des jeunes soient interpellés régulièrement. Ainsi, en octobre 1996, naît l'atelier « autobiographique ». Onze jeunes s'y inscrivent en sachant quelle est, « grosso modo », la teneur de cet atelier. Ils savent aussi que c'est un atelier au cours duquel il leur sera demandé de rédiger leur récit de vie et que tous les récits seront partagés par l'ensemble des jeunes et seront lus également par les membres du comité RAF. Ces onze jeunes sont au courant qu'ils participent activement à un processus de recherche qui leur permette finalement de comprendre ce qui s'est passé dans leur vie au plan de la lecture et de l'écriture et qui permette également d'identifier de nouvelles activités pour les aider à apprendre. De ces onze jeunes inscrits en octobre 1996, trois abandonnent en mars, avril et mai de l'année suivante.

L'atelier autobiographique est à « inventer ». Il se construit au fur et à mesure grâce aux réflexions de l'animatrice qui en a la responsabilité, réflexions partagées au sein du comité RAF qui alimente la formatrice. À l'automne 1996, le contenu de l'atelier a touché à l'écriture sous plusieurs aspects : son histoire, sa présence imposante dans notre société, les styles différents. Une partie des ateliers porte sur l'écriture de son propre récit

autobiographique. L'écriture autobiographique débute dès la fin du mois d'octobre. Pour en faciliter l'exécution, on privilégie une façon de procéder. Le récit se divise en périodes de vie : 0-6 ans (petite enfance), 6-12 ans (correspondant à la période du primaire), 12-16 ans (période du secondaire) et finalement 16 ans jusqu'à la Boîte à lettres. Divers éléments doivent figurer dans le récit : famille, amis, école, héros de leur enfance, lecture et écriture autour d'eux. Chaque période d'écriture est précédée d'une discussion (dont les contenus sont ciblés en comité RAF) afin de stimuler la mémoire des jeunes, de leur permettre d'échanger des souvenirs. Au cours de la session d'hiver (janvier à mai 1997), l'agente de recherche se joint à l'atelier autobiographique dans le rôle de coanimatrice.

À l'hiver, deux principaux points sont travaillés de façon parallèle : la rédaction (par tranche de vie) et l'analyse des récits, faite collectivement. L'approche biographique permet notamment aux jeunes une distanciation par rapport à leur propre situation (par l'analyse de leur récit), une prise de conscience collective de leur situation qu'ils croyaient unique (par la collectivisation des récits).

Lors de la première étape de recherche, l'atelier autobiographique a pris énormément de place dans le cadre de nos préoccupations. Le modèle construit par la professeure d'université sert de balises mais cet atelier, s'adressant à des jeunes analphabètes, présente une grande part d'inconnu qui se clarifie au fur et à mesure que les semaines passent. Au cours de la deuxième partie de l'année, une certaine vitesse de croisière permet un peu de répit intellectuel et émotif. Les réticences présentes au début chez les jeunes s'estompent peu à peu, au fur et à mesure que le climat de confiance, instauré en début d'année par l'animatrice, se solidifie entre eux et à mesure que les échanges, suscités par l'analyse des récits faite collectivement, laissent entrevoir des aspects similaires dans les vies de tout un chacun. Les jeunes sont entrés de façon individuelle dans la démarche qu'on leur proposait à l'automne. À partir du moment où on leur demande de présenter leur histoire, de partager leur vécu, la démarche prend une dimension collective et cette

nouvelle étape est déterminante dans l'atelier. Il est important de mentionner que certains moments *ad hoc* (camp d'écriture au Cap St-Jacques, moment d'écriture à l'UQAM) contribuent de façon exceptionnelle à créer un climat de confiance et de partage entre eux.

• LE COMITÉ RAF

Le comité RAF se réunit chaque semaine au cours de la première étape de recherche (mai 1996 à juin 1997). Dans l'ensemble, les énergies investies dans la recherche sont ÉNORMES par rapport aux agendas respectifs, en regard des ressources disponibles pour l'ampleur d'une telle recherche-action, mais le désir de mieux faire, d'approfondir davantage est également présent. L'ajout des moments *ad hoc* de formation et de travail en comité permet de mêler intimité et contenu. De fait, ces moments créent des anecdotes collectives qui sont importantes pour établir et maintenir un esprit d'équipe. Nous convenons rapidement, au moment du bilan, que la même fréquence de rencontre sera maintenue pour la deuxième étape. De plus, nous conservons la formule des temps *ad hoc*, hors de nos lieux respectifs de travail, la trouvant propice à la réflexion et aux apprentissages, permettant une distanciation avec l'action.

Des points positifs sont soulevés : il y a eu, chaque mardi, de la formation non formelle tant sur l'objet de recherche, sur la méthodologie (approche biographique), sur le processus de recherche-action-formation que sur l'alphabétisation et les jeunes. On mentionne le besoin de partager davantage l'expertise entre les membres du comité, notamment celle relative à l'approche biographique et celle de l'alphabétisation populaire. Certaines questions, qui n'ont pas pu être abordées durant la première étape, pourraient être débattues dans le cadre de ces réunions de comité (Avons-nous la même vision de l'alphabétisation populaire ? Comment arrime-t-on cette vision à l'appropriation du lire/écrire ? en sont quelques exemples).

Malgré le fait que les moments de formation de type plus formel passaient souvent en second lieu (l'action ayant priorité), plusieurs membres du comité reconnaissent avoir effectué un

certain nombre d'apprentissages tout au long de l'année. L'impact potentiel de cette recherche, les attentes du milieu relativement aux résultats, l'idée de transformation des pratiques de l'organisme sont autant d'éléments qui stimulent la motivation. L'intérêt grandit au fur et à mesure des découvertes et donne envie de voir les résultats.

Les membres du comité RAF se sont bien approprié le processus de recherche-action, dans lequel des personnes sympathisent au départ, découvrent des intérêts communs, se reconnaissent certaines affinités. Puis, petit à petit, interagissant les unes avec les autres, les personnes identifient, dans l'action, des contradictions/oppositions entre l'action, la réflexion et la formation, ce qui provoque certaines tensions à résoudre. Par ailleurs, le comité RAF ayant été surtout concentré sur l'action, certains trésors restent à mettre à jour. Ainsi, une partie des réflexions et des échanges de contenu n'a pas pu faire l'objet de notre regard critique.

Les constats de cette première étape de la recherche

*** L'ATELIER AUTOBIOGRAPHIQUE**

Certains constats émergent au moment du bilan de juin 1997. Premier élément à instaurer : créer un climat de confiance entre les jeunes. Grâce à ce climat de confiance, les jeunes vont accepter de s'investir et de se dévoiler. Un autre élément primordial : *susciter une prise de conscience* chez les jeunes en regard de leurs motivations actuelles face au lire/écrire. Certaines réflexions doivent être approfondies avec les jeunes, notamment celles qui ont trait aux conditions dans lesquelles on peut apprendre (les conditions de vie, par exemple), la place de la motivation dans l'apprentissage. Comme cet atelier a expérimenté des formules différentes, tels le camp d'écriture, les plages d'écriture supplémentaires (à l'UQAM, à la Boîte à lettres) ou les déjeuners et dîners « causerie » qui ont donné des résultats positifs, il est convenu de conserver cette organisation pour la deuxième étape de recherche.

À la fin de cette première étape de recherche, à travers les balbutiements de cette première année

d'expérimentation, nous constatons que les récits de vie des jeunes nous apprennent peu sur leur appropriation du lire/écrire. N'ayant pas, au départ, suffisamment ciblé notre objet de recherche, étant également en élaboration d'une méthode, la consigne d'écriture donnée aux jeunes les amène à rédiger un récit de vie qui demeure trop vague (et trop vaste). Par ailleurs, force est de constater l'impact positif de l'approche biographique et de la démarche utilisée au cours de cette première année. L'approvisionnement des jeunes entre eux s'est réalisé en grande partie grâce à l'approche biographique proprement dite. L'analyse collective des récits, faisant partie de l'approche biographique telle que développée par la professeure d'université, et entreprise en atelier, s'est révélée plus riche que les récits eux-mêmes. C'est pourquoi nous conservons l'approche biographique pour la deuxième étape de recherche tout en faisant l'effort conscient de cibler davantage l'objet de recherche et la rédaction des récits de formation des jeunes : cette rédaction sera axée exclusivement sur leur processus d'appropriation du lire/écrire.

Finalement, l'écriture du journal de bord par l'animatrice de l'atelier s'avère très utile pour retracer la dynamique de l'atelier, les divers points de contenu, la fréquentation de l'atelier. Ce journal sert de « mémoire » à l'animatrice et au comité RAF. De plus, il permet de créer une distanciation pour celle qui le rédige.

• LE COMITÉ RAF

Cette première étape a priorisé l'action, tant dans les énergies investies que dans le temps imparti. De nouvelles pratiques s'expérimentent tout au long de la démarche d'exploration : pratique de travail en comité, pratique de recherche-action-formation, pratique d'auto-formation, pratique d'alphabétisation par l'atelier autobiographique. Après le bilan, le travail du comité RAF s'est réorganisé de façon plus efficace. De plus, certains outils de construction de connaissances ont été produits et utilisés, notamment une grille d'analyse des récits de formation des membres du comité et un plan du déroulement de l'atelier autobiographique.

Cette première étape a permis de constater les bénéfices de la méthode utilisée et de la démarche d'animation privilégiée. Elle a également mis en lumière l'importance de focaliser le récit des jeunes sur « l'appropriation du lire/écrire » et l'importance de les amener à faire des liens. Finalement, cette première étape a permis de constater qu'une démarche de recherche-action demeure une « danse d'éléments en interaction »...

Évaluation et réajustements pour la deuxième étape de recherche

• L'ATELIER AUTOBIOGRAPHIQUE

L'atelier est composé de jeunes qui sont choisis pour leur motivation et leur sens des responsabilités (on peut compter sur leur présence) ainsi que pour leurs capacités en lecture/écriture, puisqu'ils ont à « écrire leur vie ». Des questionnements sont soulevés à cet égard au moment du bilan : si nous « ciblons » certains jeunes, ne risquons-nous pas d'obtenir des résultats en partie biaisés ? Ne risquons-nous pas de passer à côté des besoins de ceux qui en « arrachent » plus avec la lecture et l'écriture ? Pourrons-nous mesurer l'impact de l'atelier sur ceux et celles qui sont moins motivés, moins stimulés ? Serons-nous en mesure d'observer des changements d'attitudes face à l'appropriation du lire/écrire de ceux et celles qui sont de niveaux d'alphabétisation différents ? Nous choisissons donc, pour la deuxième année, de ne pas cibler les jeunes sur le critère d'une maîtrise minimale du code écrit.

Certains changements s'avèrent nécessaires pour pousser plus loin l'investigation du côté de l'objet de recherche. Ainsi, il ressort qu'au niveau de l'écriture des récits individuels, il faut resserrer davantage, mieux cibler notre cueillette donc *orienter très rapidement le contenu de l'atelier sur l'appropriation du lire/écrire*. Quant à la place de l'oral dans l'approche biographique, il y aura, pour la deuxième étape, un travail plus systématique à faire à cet égard. Selon les expériences citées dans la documentation qui traite de l'approche biographique en formation des adultes, la pro-

duction orale des récits précède la production écrite. Il nous apparaît important d'en vérifier l'impact sur la production écrite.

• LE COMITÉ RAF

Un premier objectif ressort pour la deuxième étape : investir plus efficacement nos énergies. Nous avons également l'intention de planifier un certain nombre de rencontres pour la formation, au début de la deuxième étape. Pour cette deuxième étape, le comité RAF décide que les sujets de formation plus théoriques seront définis et choisis collectivement. De cette façon, il y aura une meilleure répartition du temps et des énergies entre la recherche, l'action et la formation.

Certaines décisions relatives à l'organisation future de l'atelier autobiographique sont prises. Un plan de travail permettant d'avoir une vision globale de l'atelier sera décidé en comité RAF, mais sa mise en pratique sera confiée à deux personnes : la formatrice de l'atelier et l'agente de recherche. Il est convenu que la rédaction des récits de vie des jeunes se fera de façon continue, et non par tranche de vie. Outre l'analyse qui sera effectuée en atelier avec les jeunes, une autre analyse de ces récits sera faite en sous-comité et présentée au comité RAF. Le comité pourrait ainsi canaliser ses énergies sur l'élucidation de l'objet de recherche plutôt que sur la compilation fastidieuse des données recueillies auprès des jeunes.

Des liens sont aussi à construire entre l'approche biographique telle que nous l'avons expérimentée avec son volet collectivisation et la conscientisation en alphabétisation populaire. Les jeunes prennent conscience de leur cheminement à la lumière des réflexions des autres, mais ils prennent également conscience qu'ils forment un groupe partageant des points communs. Le groupe peut devenir un excellent moteur de « changement social » dans la relation que chacun et chacune entretient avec la lecture et l'écriture. Intuitivement, nous percevons que la réflexion pouvant émaner de ce type de conscientisation servirait à enrichir la philosophie propre à l'alphabétisation populaire.

Rappelons que c'est en grande partie de cette collectivisation que naît toute la richesse de la démarche autobiographique (telle que pratiquée par la professeure de l'UQAM), tant chez les jeunes que chez les membres du comité RAF.

Nous nous préoccupons également d'intégrer les autres membres de l'équipe de la Boîte à lettres au projet. Au cours de la deuxième étape de recherche (septembre 1997-juin 1998), on pourra faciliter leur appropriation du dossier en les invitant à effectuer certaines lectures : la problématique, un article déjà paru, le bilan. Au cours de cette deuxième étape, le comité RAF se penchera sur des moyens concrets qui permettent aux autres membres de l'équipe et aux autres jeunes de la Boîte à lettres de s'approprier cette recherche et de devenir partie prenante de la troisième étape de travail. En effet, pour la troisième étape de recherche qui vise à développer des pratiques nouvelles dans l'organisme, il serait souhaitable que toutes les personnes impliquées à la Boîte à lettres puissent faire partie non seulement d'une réflexion collective à cet égard, mais également de l'action qui actualisera les nouvelles pistes d'intervention.

Période de tâtonnements, de questionnements, de doutes, d'essais et erreurs, période d'empirisme⁴, cette première étape s'est avérée incontournable afin d'en arriver à dégager un certain nombre de paramètres essentiels à la poursuite des travaux. Une systématisation de l'atelier autobiographique, une meilleure orientation de notre objet de recherche, un fonctionnement et un meilleur esprit d'équipe en comité RAF, une meilleure identification des besoins de formation (tant pour les jeunes que pour les membres du comité RAF), une connaissance éprouvée du processus de recherche-action-formation et de l'approche biographique sont autant d'acquis différents qui permettent de poursuivre avec confiance cette belle aventure !

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE SUR L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE

• DESMARAIS, D. et autres. *La pratique des récits de vie*, l'Harmattan, 1997.

Ce livre est le compte rendu d'expériences diversifiées présentées lors du II^e symposium québécois sur les pratiques des histoires de vie.

• JOSSO, C. *Cheminer vers soi*, L'âge de l'homme, Lausanne/Paris, 1997, 2^e édition. Ce livre est divisé en deux parties : la première est plus théorique, mais la seconde plus « personnelle » retrace une partie de l'itinéraire de vie de son auteure.

Il existe également un répertoire des personnes travaillant avec l'approche biographique à titre de formatrices, chercheuses et intervenantes. Ce répertoire est distribué par le Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie. On peut s'en procurer un exemplaire en s'adressant à Yvonne Streit (télécopieur : (514) 584-2020 ou Courriel yvonne @ sympatico. ca).

1. Si vous désirez mieux saisir le cadre dans lequel cette recherche s'est entreprise, lire à ce sujet « Démarche d'orientation à la Boîte à lettres : un bilan, des perspectives », Sylvie Roy, *Le monde alphabétique* n° 8, automne 1996.

2. Consulter à cet égard « Renouveler ses pratiques d'alphabétisation », Françoise Lefebvre, *Le monde alphabétique* n° 9, automne 1997.

3. Un récit de formation est la rédaction, par un auteur, de son histoire de vie, dans une perspective de formation. Dans le cas de la RAF, les membres du comité ont rédigé leur récit de formation relativement à leur appropriation du lire et écrire, dans leur vie.

4. Méthode fondée uniquement sur l'expérience

